

Plus avaras que qui que sic  
 Plus galavard que lou greissier,  
 De rompre toun cou c'ouei autier,  
 Bouto ! lou tèms me duro.

Veycis Ion charbuclie que li-o  
 De sus l'eirou de l'estrangier,  
 I3 toua couar, dur coumo un chauchier  
 E claf de ladruro,  
 Que ? lou veycis donc pas ? Arier !  
 Vai resto paimè en toun cendrier,  
 De pou que moun grand bras drechier  
 Te mande un troune que euro.

L. MOUTIER.

*Dauphinois de Marsanne (Drôme).*

De rompre ta nuque altièrè, va ! le  
 temps me dure.

« Tu vois l'épi charbonneux sur  
 l'aire de l'étranger; et ton cœur dur  
 comme un chemin et couvert de lèpre,  
 quoi donc ! t'ene le vois pas?... Ar-  
 rière ! Allons, cendre que tu es,  
 demeure tranquille. Tremble que mon  
 bras droit ne lance sur ta tête un ter-  
 rible coup de tonnerre.

Louis MOUTIER.

## DESBORD

Lou ceù libre e li mountagno !  
 Oh ! de l'auro la cantagno  
 Dins li pin, dins h baragno,  
 — O moun cor ! —  
 Oh ! l'immensita sublimo  
 Dou grand Rose que trelimo  
 Tout en carrejant sa limo  
 Sus si bord.

O tu ma soulo divesso !  
 Qu'âme ti forti caresso,  
 Naturo ! ô grando mestresso !  
 — O moun cor ! —  
 Reçaup-me, ma car te clamo,  
 Tu moun sang e tu moun amo,  
 Baio-me dounc la calamo,  
 L'estrambord.

Ma bouco jamai badaïo  
 Quand fau maneja la daïo  
 Au clar soulèu que dardaïo,  
 — O moun cor ! —  
 Mai n'ai proun di vilo fausso  
 Ounte lou catièu s'enausso  
 Me sa croïo que s'espausso  
 Dins souri or.

## DEBORDEMENT

Le ciel libre et les montagnes ! Oh ! du  
 vent la douce harmonie dans les pins,  
 dans les haies -- O mon cœur ! — Oh !  
 l'immensité sublime du grand Rhône qui  
 ahane tout en charriant le limon sur ses  
 bords.

O toi ma seule déesse ! que j'aime tes  
 fortes caresses, nature ! ô grande maî-  
 tresse — O mon cœur ! — Ueçois-moi,  
 ma chair t'acclame, toi mon sang et toi  
 mon âme, donne-moi donc le repos, l'en-  
 thousiasme.

Ma bouche jamais ne bâille lorsqu'il  
 s'agit de manier la faux au clair soleil  
 qui rayonne. — O mon cœur ! — Mais  
 j'en ai assez des villes fausses où le mi-  
 sérable se fait un piédestal avec son or-  
 gueil qui se secoue dans son or.